

La Nuit du Festin Bidon

Description

Au beau milieu d'une lande où même les corbeaux hésitaient à se poser, se trouvait une auberge coiffée d'ardoises tordues, battue par le vent qui filait des courants d'air sous chaque porte. L'enseigne, peinte de la main gauche et de travers, grinçait dès qu'un mulot éternuait. On y sentait un mélange d'herbe sèche et de chaussettes oubliées sur le poêle.

Là vivait Géante, aussi vaste que la salle commune et deux fois plus grande quand elle riait. Elle remuait la marmite en chantant si fort que les cuillères bougeaient toutes seules sur l'étagère. Ses pas faisaient sauter les haricots dans leur sac et son tablier portait les traces de nombreuses tâches : pruneau, miettes de pain noir, éclaboussures de soupe jusqu'à l'épaule.

Un soir où on n'attendait personne (car personne n'avait envie d'être attendu là), le loquet claqua trois fois. Un homme entra, si maigre que ses bretelles cherchaient toujours leur chemin sur son épaule. Il portait un chapeau mou piqué de plumes qui ressemblaient à des hérissons et traînait derrière lui un baluchon rond comme une promesse.

« Oyez la bienvenue ! » lança Géante avec un clin d'œil capable d'éteindre deux chandelles. L'homme fit la révérence, renifla bruyamment la soupe puis déclara sans ciller : « Je suis Grand-Œil-le-Cuisinier-des-Rois, maître ès festins prodigieux ! Donnez-moi seulement un couteau émoussé et je ferai ici le meilleur banquet depuis la dernière pluie. »

Géante leva un sourcil long comme une branche de hêtre — car chez elle, il n'y avait pas eu pluie depuis trois semaines — et répondit : « Va donc chercher ton miracle ! Le couteau émoussé est sur l'étagère derrière la passoire trouée… Si tu rates ton banquet, tu laveras toute ma vaisselle — même celle du grenier ! » Grand-Œil bomba le torse (façon sardine) : « Tu vas voir ce que tu vas voir ! »

Aussitôt dit, aussitôt fait : l'homme brandit le vieux couteau tout ébréché dont on ne savait plus s'il servait au fromage ou à gratter les sabots sales. Il commença à trancher des pommes rabougries qui s'enfuirent sous les meubles ; il pétrit du pain trop dur pour être beurré ; il jeta au pot des orties fraîches en prétendant qu'il s'agissait « d'herbes royales très prisées dans le Sud ». Les bruits de cuisine résonnaient comme tambour et grelots entre les murs épais.

Pendant ce temps-là, Géante observait sans rien dire mais elle serrait si fort sa louche que celle-ci cria grâce en silence. Quand Grand-Œil voulut râper des navets crus — sans même lever l'écorce — il affirma : « C'est mon secret ! La pelure donne force et vigueur aux mollets timides… ». Elle eut beau croiser les bras et hausser le menton jusqu'au plafond plein de toiles d'araignées polissonnes ; rien n'arrêtait ce bavardage qui sentait l'esbroufe plus fort qu'une aulx rance.

Au bout d'une heure et demie (et trois morceaux de ficelle retrouvés dans la pâte), Géante souffla enfin : « Ta soupe sent autant l'aventure qu'un escargot sa maison ! Si tu dis vrai… goûte-la devant moi ». Grand-Œil avala une louche pleine… puis devint vert saule avant de bredouiller : « Euh… c'est bien relevé – surtout en croûtons… non ? »

À cet instant précis arriva Dame Crêpe-à-l'Envers, vieille habituée du coin qui venait toujours sans prévenir lorsqu'il pleuvotait sous le ciel ou sous son chapeau. Elle flairait chaque mensonge mieux qu'un chien flaire la saucisse cachée sous la nappe.

« Voilà donc ton festin ? fit-elle avec son rire sec qui faisait trembler les rideaux. Tiens donc ! Partageons cela à trois — on verra s'il fait danser nos moustaches… »

Chacun goûta à contrecœur. Géante claqua ses dents sur une écorce coriace ; Dame Crêpe recracha discrètement un grain d'orge qui roulotta jusque dans sa botte.

C'est alors que Bouillon-le-Gobelin sortit du cellier (où il dormait debout parmi les pommes ratatinées). Lui ne parlait jamais pour ne rien dire mais tira la langue jusqu'à toucher son propre menton avant de lancer : « Ce repas-là ferait fondre toutes mes verrues avant mes dents ! Faisons autrement… Tous ensemble à tirer ta langue plutôt qu'à tirer notre faim.»



Géante éclata d’un rire tonnerre si franc qu’elle faillit faire vibrer toutes les assiettes dépareillées suspendues aux poutres noircies. D’un geste ample elle mit Grand-Œil derrière les fourneaux mais lui passa aussitôt la grande louche cabossée en marmonnant : « Celui qui parle coupe ; celui qui coupe parle ; celui qui écoute assaisonne ! ». Dame Crêpe tapota ses poches larges (pleines chaque matin de secrets différents) et y trouva trois œufs cassés mais aussi une poignée de sel venu du pays où tout flotte à moitié.

Alors commença la vraie cuisine à six mains et deux pattes griffues (Bouillon tourna tantôt dans le sens du vent tantôt contre). Chacun mettait moins sa bouche que ses mains à contribution ; on touilla, frotta racines neuves avec pommes ridées en riant de tous leurs travers. Les saveurs finirent par se mêler mieux que mille promesses creuses jetées au vent nocturne.

Quand ils servirent enfin la marmite fumante sur table bancale chacun fit silence – car même Dame Crêpe avait laissé tomber son ricanement légendaire pour savourer chaque cuillerée jusqu'à lécher ses doigts poisseux d'oignons confits.

Ce soir-là naquit entre ces murs perdus une coutume bizarroïde mais solide comme Géante elle-même ?: toute recette nouvelle devait être préparée par tous ceux présents – aucun menteur seul aux fourneaux ni vantard sans compagnie ! Quant au couteau émoussé ? On l'accrocha haut près du foyer pour rappeler aux voyageurs bavards ce festin bidon devenu vrai souper partagé.

date créée
11/05/2026
Auteur
rol_beaussant

contesdefees.com